Pierre Vidal-Naquet, Les assassins de la mémoire, La Découverte, 1987, sur FR3

http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04010/les-historiens-face-au-negationnisme.html

Contexte historique

Au tournant des années 1980, les thèses négationnistes trouvent une résonance insoupçonnée dans les médias, à travers la figure notamment de **Robert Faurisson** qui remet en cause l'idée que les chambres à gaz aient servie à l'extermination systématique des juifs.

Ces thèses bénéficient du soutien d'une partie de l'extrême gauche, au prétexte d'une liberté absolue d'expression et qui dans son combat pour le peuple palestinien en vient à dénoncer l'invention par l'État juif de la Shoah. Elles bénéficient également du relais de l'extrême droite, notamment par la voix de **Jean-Marie Le Pen**, qui déclare, en 1987, que les chambres à gaz sont un "point de détail de la Seconde Guerre mondiale". Elles sont portées en réalité par un vaste réseau international, présent aussi bien aux Etats-Unis qu'au Proche-Orient. Ainsi il apparaît que l'ambassade d'Iran, par l'intermédiaire de l'un de ses interprètes, **Wahid Gordji,** futur responsable d'attentats à Paris en 1986, finançait le diffuseur de l'éditeur de livres négationnistes La Vieille Taupe.

Ces positions, condamnées par la justice, amènent les historiens, désarçonnés dans un premier temps, à réagir publiquement. L'historien de l'Antiquité **Pierre Vidal-Naque**t lance ainsi une pétition dès 1979, qui affirme qu'il "ne faut pas se demander comment techniquement un tel meurtre de masse a eu lieu [mais] qu'il a été possible techniquement parce qu'il a eu lieu". Pour lui, les négationnistes en niant la réalité du génocide "assassinent" la mémoire des victimes, formule qu'il utilise pour le titre de son ouvrage sur le négationnisme en 1987. Pour les historiens, la réaction n'est donc pas d'ordre scientifique, mais plus largement pédagogique et idéologique.

Il n'empêche que l'on peut considérer que cet écho médiatique donné aux négationnistes contribua à stimuler les historiens dans leurs recherches, tel **Raoul Hilberg** avec sa somme sur *La Destruction des Juifs d'Europe*, considérant qu'il était de son devoir de marquer la différence entre l'interprétation et la négation des faits. Il balaie ainsi l'affirmation des négationnistes qu'il n'y aurait aucune preuve et que de "prétendus" témoignages sur le génocide. Par ailleurs, le négationnisme a pris à contre-pied une mémoire juive en pleine mutation, car, rompre le silence, c'est précisément ce que souhaitaient à ce moment-là les rescapés, les témoins et une grande partie de la communauté juive.

Faurisson et ses adeptes ont jeté sciemment de l'huile sur le feu. Les victimes du génocide se retrouvent menacées une seconde fois d'extermination, au moment précis où la victoire contre l'oubli et le refoulement semblait acquise. Pour les négationnistes, c'était le moment où jamais. Vidal-Naquet et la communauté historique se fédérèrent alors pour faire taire, un temps du moins et en France seulement, le mensonge négationniste.

Vincent Casanova

- *Faites un tableau à 3 colonnes : historiens, hommes politiques, medias, avec pour chacun, leur position.*
- *- ou : carte heuristique*